

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol. VII, No 9

Petit Seminaire de Chicoutimi, 6 mai 1899

Histoire de Chicoutimi

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

En 1740, le P. J. B. Maurice remplace officiellement le P. Laure dans les missions saguenéennes. Ses deux prédécesseurs n'y avaient fait que passer ; lui y séjourna la plus grande partie du temps, et il peut être considéré comme le véritable successeur du P. Laure. Comme ce dernier, il visite régulièrement toutes les missions du Saguenay, et comme lui se transporte de l'une à l'autre avec une telle rapidité qu'on a peine, avec le secours des registres du temps, à retrouver son itinéraire.

Il ne semble pas avoir passé, à Chicoutimi, l'hiver de 1740-41, car le dernier acte, inscrit par lui au registre de la mission cette année-là, est daté du 9 juillet.

Au printemps de 1741, il repart et fait sa visite ordinaire à tous les postes ; de même en 1742. En 1743, il hiverne, selon toute probabilité, aux Islets de Jérémie.

En juillet 1744 il revient à Chicoutimi, qu'il écrit *Chik&stimitch* et *Chicoutimy*. Il semble avoir passé l'hiver 1744-45 en ce dernier endroit ou au lac St-Jean, car il se trouvait certainement à Chicoutimi le 30 octobre 1744 et le 2 mars 1745.

Il en repartit peu après cette date, car il passa à la Malbaie, le 2 avril de la même année.

Le bon Père touchait à sa fin ; son apostolat semble se terminer le 14 juillet 1745. Le dernier acte, signé par lui, le fut ce jour-là, aux Ilets de Jérémie. On ne voit pas qu'il soit revenu à Chicoutimi avant sa mort, qui arriva à Tadoussac le 20 mars 1746. Il n'avait que 42 ans.

Les missions du Saguenay étaient certainement rudes ; elles usaient vite les forces des missionnaires.

Si ces héros n'allaient pas, sur un bûcher ou sous la hache du bourreau, cueillir la palme du martyr, les récits que nous ont laissés quelques-uns d'entre eux et les courses incessantes et pénibles, qu'il leur fallait faire pour desservir l'immense territoire qui était confié à leur apostolat, font bien voir que leur vie était elle-même un long martyre.

(A suivre.)

LIVIVS.

Au Séminaire

—Le 27 avril, MM. les séminaristes ont solennisé, suivant l'usage, la fête de Notre-Dam : du Bon-Consil. M. le Supérieur et MM. les prêtres de la maison assistèrent à la cérémonie du soir, marquée par des chants pieux, une riche décoration de plantes en fleurs, et une illumination électrique fort brillante.

—Dimanche, 30 avril, S. G. Mgr Labrecque a bien voulu venir, en notre humble chapelle, présider à la touchante solennité de la première communion. Huit jeunes élèves avaient le bonheur de s'approcher pour la première fois de la Table sainte : MM. Oscar Claveau (*Première*), Alph. Aubin, Geo. Beaulieu, L.-Raymond Beaulieu, Adélar

Bergeron, Oscar Lapointe, Ernest Morin, Joseph Pednaud (*Classe Préparatoire*).

Après avoir célébré le Saint Sacrifice et communiqué toute la communauté, ainsi que les parents des nouveaux communicants, Monseigneur a encore conféré le sacrement de Confirmation à ces derniers, ainsi qu'à deux autres de leurs petits confrères, MM. Art. Boudreault (*Seconde*) et Lucien Warren (*Première*). Sa Grandeur avait, au cours de la fête, adressé une pieuse allocution aux heureux privilégiés de ce jour.

—Et jeudi de cette semaine, c'était le premier grand congé de la saison. Ça commence à "sentir" les vacances !

NOS ECHANGES

—Comme on sait, nous cherchons à nouer des relations avec tous les bulletins collégiaux de France dont nous apprenons l'existence. *La Gerbe*, tel est le nom d'un nouvel "échange," chez qui nous avons reçu un accueil extrêmement sympathique. C'est une revue mensuelle fort gentille, de 24 pages in-8°, bulletin de l'association des anciens élèves du collège Notre-Dame, 36, rue de Mons, Valenciennes (Nord). Le prix d'abonnement est de 3 fr. par an. Nous remarquons que cette revue, à peine âgée d'un an, n'a pas peur de s'occuper de l'étude des œuvres sociales, sans négliger pour cela les travaux d'ordre plus léger.

—*The Mission Helper of the Sacred Heart*. Celui-ci, un "quarterly," qui coûte 50 c s par année, nous vient de Baltimore. Nous lui souhaitons aussi la bienvenue. Et si quelqu'un de nos lecteurs désire, en s'y abonnant, s'associer à son œuvre de charité en faveur des sourds-muets, qu'il s'adresse à : Mother M. Joseph, M. H., 412 West Biddle Street., Baltimore, Md., U. S.

COURRIER DES COLLEGES

SÉMINAIRE DE SHERBROOKE.—Le 12 avril, fête de M. le Supérieur, on a joué une comédie en quatre actes, *Les crampons de sauvetage*.

Le 18 avril, mort de M. Fl. Marceau, élève de Philosophie.

SÉMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE.—Le 24 avril, les artistes, musiciens et chantres, ont passé la journée à la "cabane à sucre." Voilà un plaisir auquel ne sauraient prétendre les écoliers de notre région du Saguenay, où l'érable ne se rencontre que par exception.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 6 mai 1899

Une réforme qu'il faut obtenir

Nous avons reçu depuis quelque temps, de la "St. Joseph's Branch of the Catholic Truth Society of Ottawa," une brochure intitulée : *The Declaration against Catholic Doctrines which accompanies the Coronation Oath of the British Sovereign*. C'est le texte d'une conférence publique donnée en février dernier, à l'université d'Ottawa, par le R. P. Fallon, O. M. I., que nous avons déjà remarqué dans une livraison de *l'University of Ottawa Review*.

Beaucoup de gens ignorent que le serment exigé de tout souverain de l'Angleterre reproduit à peu près les déclarations anticatholiques du fameux serment du *Test*, contre la présence réelle de N.-S. Jésus-Christ au Saint Sacrement, contre le culte rendu à la Sainte Vierge et aux saints. On a aboli l'obligation de ce serment blasphématoire pour tous les degrés de la hiérarchie civile dans l'empire britannique ; elle ne subsiste plus que dans la cérémonie du couronnement des souverains anglais.

Presque sans le vouloir, le distingué Père Fallon a lancé l'idée que les catholiques de l'Empire devraient s'efforcer d'obtenir qu'on amende la formule de ce serment, de façon à ce qu'il ne contienne plus rien d'injurieux pour leurs croyances. L'idée a eu tout de suite un écho favorable dans la presse catholique et même dans la presse protestante. C'est alors

que le P. Fallon donna la conférence publique que nous avons mentionnée.

Il nous semble que rien n'est plus désirable que de voir nos souverains exemptés de l'obligation d'insulter les catholiques au jour de leur couronnement. Nous croyons aussi que si les catholiques de l'empire britannique veulent s'en donner la peine, ils obtiendront facilement cette réforme du Parlement anglais.

La *Catholic Truth Society*, d'Ottawa, paraît avoir l'intention d'obtenir du Parlement canadien le vote d'un vœu favorable à cette réforme. Si nous osions donner un conseil à cette Association, ce serait celui de ne pas tenter une épreuve dont l'insuccès nuirait beaucoup à la cause. Car, ou nous nous trompons fort, ou la chambre des Communes d'Ottawa ne donnera pas un vote favorable sur la question dont il s'agit. Et les Communes repousseront le projet, parce que le ministère fédéral ne consentira pas à l'imposer à ses partisans. Nous ne demandons pas mieux que de nous tromper en ces fâcheuses prévisions!

Ce qui aurait chance d'aboutir, suivant notre humble manière de voir, ce serait un immense pétitionnement de tous les catholiques des Îles britanniques et de toutes les colonies anglaises, adressé au gouvernement anglais. Nous ne croyons pas possible qu'un pareil mouvement, appuyé par la presse catholique de tout l'Empire, ne reçoive pas satisfaction, surtout à l'époque actuelle, de la part des autorités anglaises.

ORNIS.

LOUIS VEUILLOT

Voilà l'écrivain auquel on revient après avoir lu tous les autres, et qu'on relit avec un entier contentement de l'esprit et du cœur. Quelle plénitude de pensée ! quelles vues originales et élevées ! quelles fortes convictions ! quel accent chrétien ! quelle chaleur et quelle délicatesse de sentiment ! quelle incomparable fécondité de style !

Jules Lemaitre l'a mis au nombre des quatre ou cinq premiers prosateurs français de ce siècle. Quels sont-ils ?

Chateaubriand ? Chateaubriand s'adresse aux sens ; Louis Veuillot s'adresse à l'âme. Chateaubriand est un pinceau superbe ; Louis Veuillot est une vaillante épée. Chateaubriand a ouvert les portes du temple ; Louis Veuillot, sentinelle formidable, en a

interdit l'entrée aux ennemis de Dieu, et, poète sublime, en a décrit les merveilleuses harmonies. L'imagination domine dans le style de Chateaubriand ; la raison, dans le style de Louis Veuillot. Celui-ci est toujours naturel ; celui-là est souvent emphatique. La solennité de l'un ennuie et lasse ; la constante sobriété de l'autre charme et repose. L'œuvre du premier n'est pas sans receler des poisons ; celle du second est pure et saine.

Joseph de Maistre ? Assurément, s'il en est un avec qui Veuillot mérite d'être comparé et qui lui soit comparable, c'est lui. Ce sont deux vigoureux athlètes de la vérité, également chers à l'Église, leur mère. Ils ont manié avec une égale puissance contre les méchants l'arme redoutable de la satire. Tous deux ont porté des coups terribles au gallicanisme, à la révolution, à l'impiété, au sophisme, et à la sottise. Tous deux ont fait de Voltaire leur ennemi personnel et ont cravaché cet insigne polisson. Tous deux ont exploré l'histoire de l'Église et vengé les pages de leurs détracteurs. Rien n'égale la profondeur et la force de pensée du comte de Maistre. Rien n'approche de l'instinct théologique et de la perfection de langage de Louis Veuillot.

Lamennais ? Hélas ! en peut-on rappeler le souvenir sans amertume ? Nouveau Bossuet, génie sans pair, s'il ne se fût abîmé dans l'apostasie ! Si on le met en parallèle avec Veuillot, le fond est hors de cause. Veuillot partit de l'erreur pour atteindre jusqu'aux lumineux sommets de la vérité ; Lamennais descendit des hauteurs de la foi et s'enfonça dans des ténèbres de plus en plus épaisses. Si l'on envisage les dons de l'écrivain, Lamennais en avait d'admirables ; ceux de Louis Veuillot, non moins rares, étaient plus variés. D'ailleurs la langue du premier s'embarrasse à mesure que son intelligence s'obscurcit ; le style du second conserve jusqu'à la fin, en s'affermissant, son éclat et sa pureté.

Ernest Renan peut-être ? Que je compare cet épais renégat, ce nuageux demi-savant, ce blasphémateur doucereux, ce sceptique fleuri, ce filandreux écrivain, au soldat de l'Église, au robuste croyant, à l'humble penseur, au polémiste irrésistible, au prosateur nerveux et souple, délicat et fort, éloquent et sublime ! M. Lemaitre voudrait plaisanter.

Et qui encore ? Je cherche entre les historiens, les romanciers, les critiques, les philosophes. Voici d'autres maîtres réputés de la prose : Michelet, Balzac, Villemain, Sainte-Beuve, Cousin. — Michelet a le tort d'être un illuminé, et de terminer son *Histoire de France* dans des accès d'épilepsie, ce qui nuit à son style, irrégulier d'ailleurs dès l'origine, quoique puissant et pittoresque. La haine de la religion produit chez cet homme un délire fou. — Balzac a la délicatesse de l'artiste et le signe de la bête. De l'un il éprouve les angoisses et les tortures ; de l'autre il montre les répugnants instincts. Son manuscrit n'est jamais définitif, ni sa phrase au point. Ce qui n'empêche pas les

vingt romans de la *Comédie humaine* d'être un monument d'immoralité.—Villemain a une obsession : les Jésuites ; une marotte : l'Université. Et les lui ont fait dire de grosses sottises et faire des vilénies. Cet académicien féru de paganisme sourit de la naïveté des chrétiens et rend à Voltaire un culte plein de candeur. Le rationalisme perce partout dans ses écrits. Il mord d'ailleurs avec douceur, en embrassant, et sa griffe est d'un félin. Quand il nage dans ses eaux et abonde dans son sens, il est pédant, orgueilleux, hautain. Son horreur du Jésuite lui a fait perdre la raison. Son style, qui est de bonne source, est pourtant raide, empesé. Il s'y rencontre de singulières inadvertances. On n'y trouve pas cette netteté, cette sûreté, cet atticisme qui caractérisent, avec bien d'autres attributs de premier ordre, la langue de Louis Veillot.—Je préfère Sainte-Beuve. Celui-ci a plus de pureté et de simplicité. Il écrit avec naturel et a horreur de la déclamation. Sa vaste lecture fait qu'en lui se fondent tous les styles en un langage composite savoureux. On sent l'amant de l'art et de ses infinis détails. Il a le goût de l'antiquité et sait en exprimer la fleur. Son érudition est sûre, sa raison judicieuse. Sa phrase se joue autour des nuances de la pensée avec une souplesse et une expertise consommées. Sainte-Beuve néanmoins pêche grièvement par bien des endroits. Il ne le cède à personne en scepticisme et en libres propos. Les sens l'attirent et lui font trouver un charme particulier aux scènes d'alcôve et de boudoir, ce qui le pousse à rabaisser toutes les gloires. Il n'est pas brave, et procède par insinuation, qu'il a méchant et perfide. Le style n'est pas, chez lui, exempt d'affectation et de manière, dans le naturel même. Par tous ces côtés, et par d'autres, Sainte-Beuve est inférieur à Louis Veillot, sans en excepter, à certains points de vue, sa critique, étroite et sans vue d'ensemble. Veillot, comme en se jouant et par distraction, a porté sur tous les écrivains célèbres des jugements d'une justesse et d'une précision admirables. Là comme ailleurs on reconnaît le maître et l'homme de génie.—On ne saurait en dire autant de Victor Cousin, qui s'est aussi exercé dans la critique, mais qui vivra, s'il vit, par sa philosophie. Philosophie orgueilleuse, du reste, et qui prétend, sous le nom d'éclectisme, soumettre la religion à la raison et comprendre ce qu'il y a de meilleur dans tous les systèmes. Démêler le vrai du faux, rien de mieux ; encore cela suppose-t-il un esprit exceptionnellement droit, que tous ne reconnaissent pas en Cousin. Le fait est que son œuvre capitale, *Du vrai, du beau, et du bien*, fut jugée assez entachée d'erreur pour tomber sous le coup de l'*Index*, et dut être corrigée ; ce qui fut fait tant bien que mal. Au demeurant, il y aura toujours une certaine distance entre Aristote, ou Descartes, et Victor Cousin. Or Louis Veillot a écrit maintes pages d'une philosophie sublime, dignes d'un saint Augustin, ou d'un Bossuet. Quant au style du chef rationaliste, il appartient assurément à la meilleure langue française, sans

pourtant rencontrer la juste mesure et la variété de tons du maître journaliste.

Parmi les écrivains catholiques, Louis Veillot remporte indiscutablement la palme. Tout homme de goût reconnaîtra que ni Montalembert, ni Lacordaire, ni Dauloup, ni Gerbet, ni Ozanam, ni Hello, ni de Broglie, qui tous brillent au premier rang par leurs services et leur talent, n'atteignent, dans l'ensemble, l'éclat de génie et la perfection de Louis Veillot.

Il est une classe d'écrivains dont je n'ai pas parlé : les Mérimée, les Courier, les Daudet, et autres ciseleurs de bijoux. Autre chose est de travailler à la loupe, autre chose d'élever un monument aux proportions grandioses et magnifiques.

En terminant cet article, je ne puis m'empêcher de formuler un regret. Dans la merveilleuse exhibition d'esprit, de science et de goûts littéraires qui vient d'avoir lieu dans un de nos grands journaux, j'ai été surpris de rencontrer si rarement, à travers tant d'auteurs préférés, de tout âge, de tout sexe, de toute langue, et de tout acabit, le nom de Louis Veillot. L'avouerai-je ? je m'en suis senti humilié, non pour le grand écrivain, dont la gloire grandit tous les jours, mais pour la fleur de mes concitoyens.

ABNER.

L'américanisme

(Suite et fin)

Catholiciser la doctrine protestants, telle est leur devise.

C'est donc un compromis ; et dans ce compromis il faut que chacune des deux parties mette du sien.

C'est avec cette idée bien ancrée dans la tête qu'ils se mettent en compagnie. Idée fautive et dangereuse dont l'effet sera non pas de catholiciser le protestantisme, mais de protestantiser le catholicisme. Quelle part la vérité peut-elle faire à l'erreur ? L'Église peut-elle modifier son dogme ? non, certes ; sa discipline ? s'il était vrai qu'il y eût là quelques transformations à faire, serait-ce d'en bas que le mouvement devrait partir ?

Enfin, de quel côté que se tourne l'américanisme, il se trouve, à la fin, en face ou du protestantisme ou du libéralisme. L'ex-abbé Charbonnel, autrefois un de ses plus ardents adeptes et qui lui garde encore ses plus tendres sollicitudes, en a tiré les dernières conclusions. Il avoue lui-même qu'il a voulu être conséquent jusqu'au bout en apostasiant. Après avoir fait une longue liste des

américanisants importants, parmi lesquels on remarque plusieurs prélats, le P. Elliott, et tous les Paulistes, les abbés Naudet, Klein, Quiévreux, Dufresne, il dit : Sans nul doute, je dois aux idées que ces hommes représentent, mon apostasie, si l'on veut, et moi je dis ma libération. Mais il fallait ajouter ce qui n'est que de moi : un acte de volonté loyale." En d'autres termes : en tirer la conclusion. C'est ce qu'il a fait, et c'est ce que feront tous les américanistes qui voudront être conséquents.

Voilà, à peu près, cette doctrine qu'on a si bien appelée l'Américanisme. Le caractère américain s'y peint tout entier.

Il n'y a rien de plus curieux que d'entendre pérorer certains membres importants du clergé des États-Unis sur l'avenir des différentes nations. Ils affichent avec un pédantisme des plus ridicules la prétendue supériorité des races anglo-saxonnes sur les races latines. S'il ne s'agissait que de leur être agréable et de ne pas gêner leur bonheur patriotique, nous ne nous mettrions pas en peine pour les retirer de leur chère illusion ; mais le malheur est que le mépris qu'ils ont pour les races latines rejaillit sur l'Église, et dès lors, nous sommes bien forcés de nous opposer à leurs étranges prétentions.

L'américanisme est actuellement soumis au jugement du Saint-Père. Quelque soit ce jugement, nous l'acceptons d'avance. Mais c'est le sentiment commun des théologiens, aujourd'hui, que plusieurs des propositions chères au P. Hecker et à son école ne peuvent manquer d'être condamnées comme erronées ou au moins dangereuses.

CL.

Autour d'une collection

(Suite)

Sautons maintenant le fleuve et nous trouvons, dans Huntingdon, le *Canadian Gleaner*, 1867, l'*Enterprise* et le *News* ; dans Chateauguay, le *Bulletin* et le *Record d'Ormstown* ; dans Beauharnois, le *Courrier* et l'*Avenir*, 1875 ; à Beauharnois, le *Progrès*, organe libéral, 1878, publié actuellement encore, le *Campagnard du Sud-Ouest*, créé le 12 mars 1896 et disparu en mai 1897, et la *Revue ecclésiastique*, recueil religieux

semi-mensuel, de 1896, à Valleyfield.

Voici la section des Cantons de l'Est et des comtés avoisinants, où la collection des journaux est plus importante que dans toute autre partie de la Province. A Sherbrooke, chef-lieu des Cantons de l'Est, nous lions connaissance avec la *Gazette*, fondée en 1833, le *Pionnier*, de 1866, un de nos meilleurs journaux de province, l'*Examiner*, 1878, le *Home Circle*, 1880, revue littéraire mensuelle, le *Progrès de l'Est*, 1883, la *Colonisation*, 1886, le *Daily Record*, le *Land we live in*, 1888, revue illustrée, le *Peuple*, 1890, défunt journal de Jean des Erables ; à Bedford, le *Times*, 1898 ; à Cowansville, l'*Observer*, 1870 ; à Frelisburgh, la *Gazette* et le *News and Frontier Advocate* ; à Farnham, l'*Echo*, le *Farnham Banner* et la *Presse* ; à Coaticook, l'*Observer*, 1871, l'*Etoile de l'Est* et l'*Eastern Townships Argus* ; à Capelton, le *Miner* ; à Agnès, le *Travailleur du Lac Mégantic*, 1898 ; à Newport, l'*Express* ; à Cookshire, le *Compton Co. Chronicle* ; à Magog, le *News* et l'*Enterprise* ; à Stanstead, le *Journal*, publié depuis 1845 ; à Granby, le *Messenger canadien*, le *Leader*, 1892, et le *Mail*, 1897 ; à Waterloo, l'*Advertiser*, 1855, l'*Indépendant*, le *Journal*, 1882, et la *Review* ; à Knowlton, le *News* ; à Richmond, l'*Advocate*, le premier journal de la ville, fondé en 1857, le *Guardian*, journal de W.-E. Jones, un pressophile distingué, auteur de notes sur la presse des Cantons de l'Est, le *Courrier*, et le *Times* ; à Danville, l'*Union* ; à Arthabaska, l'*Union des Cantons de l'Est*, fondé en 1867 et publié encore, pour le parti libéral ; le *Défricheur*, où Sir Wilfrid Laurier fit ses premières armes, le *Journal d'Arthabaska*, 1877, le *Rural Press* et l'*Echo des Bois-Francs*, organe conservateur fondé en 1894 et aujourd'hui émigré à Victoriaville.

Voici St-Jean d'Iberville, où nous voyons le *Protectioniste*, le *News*, publié depuis 1848, le *Franco-Canadien*, fondé en 1860 par l'honorable M. Marchand et Chs Laberge, et qui en 1894 prit le nom de *Canada-français*, la *Voix du Peuple*, l'*Echo d'Iberville*, journal de feu Frédéric Houde, M. P. P., le *Courrier*, né en 1896 ; voici Marieville, où P.-D. Martineau fondait en 1886 le *Rouville*, organe national, et Longueuil, qui vit naître en 1885 l'*Impartial*, dans le même but. Voici St-Hyacinthe avec ses nombreuses gazettes : la *Nation* ; le *Courrier*, un des plus anciens journaux de la province de Québec, puisqu'il a paru depuis 1853 ; le *Journal d'Agriculture*, fusionné avec le *Courrier* ; la *Gazette* ; l'*Union*, avec deux éditions, quotidienne et hebdomadaire, 1873 ; l'*Echo de l'Union St-Joseph*, organe d'une florissante association de bienfaisance, 1890 ; l'*Artisan*, quotidien, de 1890 ; la *Voix du Précieux-Sang*, revue pieuse fondée en 1894 et disparue en 1898, et qui eut une édition anglaise ; le *Rosaire*, revue mensuelle des Pères Dominicains, avec son diminutif, le *Rosaire pour tous* ; enfin — "mirabile dictu" — un journal philatélique l'*All Around Stamp Advertiser*. Voici Sorel, qui offre aussi un respectable contin-

gent de ces "hôtes indispensables," suivant le mot si vrai d'un homme politique ; tels : le *Courrier d'Yamaska*, disparu seulement en 1895 ; la *Gazette de Sorel*, fondée par Barthe et publiée de 1857 à 1886 ; l'*Echo du Richelieu*, le *Pilot*, 1868 ; la *Revue légale*, fondée en 1869, suspendue et reprise depuis à Montréal ; le *Sud* ; le *Perroquet*, qui parla et déparla en 1878 pendant trois semaines ; le *Sorelois*, 1879 ; le *News*, 1879, le *Passe-partout*, publié à Sorel en 1888 par l'inimitable Berthelot, en chicane avec l'administration du *Canard* ; et le *Richelieu*, le dernier venu de la presse soreloise.

(A suivre.)

H. TIELEMANS.

LA CHANSON DES PREMIERS OISEAUX

Un des derniers jours de l'avril
J'ouvris bien matin ma fenêtre :
Sur l'herbe qui venait de naître
Scintillait un léger grésil.

Une émotion sans pareille
Me fit tressaillir à l'instant,
Et vers le bois avoisinant
D'instinct je tendis mon oreille.

Et je sentis dans tous mes os
Des flots de chaleur se répandre :
Oh ! bonheur, je venais d'entendre
Gazouiller les premiers oiseaux.

Comme toujours depuis l'enfance
J'étudiai cette chanson ;
Et voici de quelle façon
Je la traduisis en silence.

— "Oui, oui, c'est le printemps vermeil ;
"Il est jeune et timide encore,
"Mais des beaux jours c'est une aurore,
"Et vous verrez le plein soleil.

"Voici venir les douces heures
"Où l'on peut habiter l'azur ;
"De tout le ciel enfin plus pur,
"Vite agrandissez vos demeures.

"Devenez notre compagnon,
"Et loin de vous soit la tristesse ;
"Prenez votre part d'allégresse
"En cette joyeuse saison.

"Jouons ensemble dans l'espace ;
"Mélonos nos ailes et nos voix,
"Remerciant le Roi des rois
"De nous faire si large place.

"O frères ! nous comprenez-vous ?
"Pour voler vous avez un aile
"Plus que la nôtre agile et belle ;
"Veus chantez aussi mieux que nous.

"Vous avez l'aile de votre âme :
"Ce rapide et vivant éclair
"Au delà des plaines de l'air
"En un clin d'œil porte sa flamme.

"Mieux que nous vous savez chanter ;
"Car notre âme est silencieuse ;
"Dans votre strophe harmonieuse
"Votre âme s'en vient gazouiller.

"A nos accents l'écho frissonne,
"L'homme tressaille de bonheur ;
"Quand vous louez le Créateur,
"Le ciel vous écoute et s'étonne :

"Par le large et royal chemin
"Qu'à l'envi jalonnent les sphères,
"Votre voix porte les prières
"Du monde à son auteur divin.

"Notre existence est tôt finie,
"Et n'a que deux ou trois printemps :
"Dieu vous associe à ses ans ;
"Après cette fragile vie.

"Bénissez d'abord l'Eternel,
"O vous ! qu'il aime davantage :
"Nous mêlerons notre ramage
"A votre concert solennel.

"Bientôt, entr'ouvrant leurs corolles,
"Les fleurs qui germent dans les prés
"De leurs sourires diaprés
"Appuieront nos douces paroles

"Alors toute chose en tout lieu,
"Dans une allégresse parfaite,
"Prendra part à l'immense fête
"Que le printemps fait au Bon Dieu."
DERFLA.

Feu M. l'abbé T. Roberge

(Nous remercions de tout cœur M. le chanoine Carbonneau, qui a bien voulu nous communiquer la rectification d'une erreur que nous avons commise dans la nécrologie consacrée à M. Roberge. RÉD.)

L'Isle-Verte, le 18 avril 1899.

Monsieur le Directeur,

Le souci que vous avez de l'exactitude vous fera accueillir de bon cœur une petite rectification au sujet de l'époque de la naissance du regretté M. Roberge, curé de St-Alexis, dont vous avez publié une notice biographique dans le dernier numéro de l'*Oiseau-Mouche*. C'est le 25 septembre 1852 (et non 1853) qu'il est né et a été baptisé. Par conséquent, il était dans sa 47^e année à l'époque de son décès.

Votre bien respectueusement dévoué,
C.-A. CARBONNEAU, ptre.

Nous recevons, malheureusement trop tard pour ce numéro, une belle poésie d'un élève du séminaire des Trois-Rivières. Au prochain numéro !

PREMIERS ET SECONDS

DU MOIS D'AVRIL

Philosophie senior : 1^{er}, M. J.-E. Duchesne ; 2^e, M. J.-Ad. Tremblay.
Philosophie junior : 1^{er}, M. Ed. Côté ; 2^e, M. J.-Ed. Cauchon.
Rhétorique : 1^{er}, M. Eug. Tremblay ; 2^e, M. Ph. Boulianne.
Belles-Lettres : 1^{er}, M. Lud. Beily ; 2^e, M. Jean Brassard.
Versification : 1^{er}, M. J. Dufcur ; 2^e, M. F. Delisle.
Humanités : 1^{er}, M. Lud. Gauthier ; 2^e, M. J. Dufour.
Classe d'Affaires : 1^{er}, M. L.-J. Lévesque ; 2^e, M. S. Laforest.
Quatrième : 1^{er}, M. A. Bonenfant ; 2^e, M. Ed. Maltais.
Troisième : 1^{er}, M. S. Bourgoing ; 2^e, M. Ed. Gauthier.
Seconde : 1^{er}, M. W. Latour ; 2^e, M. E. Blackburn.
Première : 1^{er}, M. D. Larouche ; 2^e, M. A. Gagnon.